

L'arrivée au théâtre

Vincent Thomasset

Number 160 (3), 2016

Actoral

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/83156ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Thomasset, V. (2016). L'arrivée au théâtre. *Jeu*, (160), 36–40.

Vincent Thomasset inaugure *Médail Décor* en tentant d'expliquer au public comment il en est arrivé là. Il parle très vite et bouge beaucoup. Ce texte est la retranscription approximative, d'après vidéo, de cette séquence improvisée. L'auteur, metteur en scène et comédien a choisi de garder la structure chaotique et les fautes de syntaxe inhérentes à ce type d'exercice.

Je vais essayer de vous dire un peu comment j'en suis arrivé là, aujourd'hui, à faire le spectacle qui va suivre devant vous. C'est toute une période qui a précédé, qui pourrait s'appeler : «L'arrivée au théâtre». Vous allez comprendre comment.

Forcément, si je remonte le plus en arrière possible, ça a commencé avec les premiers mots, peut-être, que j'ai entendus. Souvent, les premiers mots que j'ai entendus, quand j'étais gamin, c'était avant de m'endormir. On me chantait : «Plafond monsieur ici voilà.» Après, du coup, je me suis mis... Faut pas que j'aille trop vite... Mais je vais aller vite quand même. Après, je me suis mis à lire. Je me suis mis à lire, j'ai lu beaucoup d'histoires, jusqu'au moment où je suis tombé sur l'histoire qui a forcément influencé mon travail.

L'ARRIVÉE AU THÉÂTRE

Vincent Thomasset

Médail Décor de Vincent Thomasset, qui sera présenté à l'Usine C à l'automne 2016, à l'occasion d'Actoral. Sur la photo : Lorenzo De Angelis. © Julie Balagué





Tout de suite, j'ai su que je ne voulais pas faire de théâtre.

Je me suis dit que je devais attendre d'en avoir vraiment envie.

Parce que, je voyais bien, mes amis metteurs en scène, chorégraphes,

ils devaient trouver de l'argent, c'était beaucoup d'énergie,

faut avoir des amis qui travaillent gratis,

tout ça, plein de choses, et puis,

quand tu trouves de l'argent, bien, il ne faut pas te planter,

alors souvent, tu utilises de bonnes vieilles recettes.

J'avais 12 ans, je lisais *Poil de carotte*, quand j'ai pris le bouquin interdit dans la bibliothèque de mes parents : ça s'appelait *Treblinka*. *Treblinka*, c'était quoi ? Ben c'était Treblinka, Seconde Guerre mondiale. En fait, je me rappelle d'une scène. Je m'en suis rappelé, il y a quelques années, quand j'ai commencé à faire mon boulot. Je me disais : mais pourquoi, lorsque je vois des spectacles, j'aime bien rentrer dans les histoires, partir loin, et, en même temps, je ressens le besoin de toujours voir comment ça se construit tout ça ? Donc, dans *Treblinka*, il y a une scène dont je me souviens, c'est l'arrivée en gare de Treblinka. Tu peux arriver de deux façons à Treblinka, soit tu sais que t'es mal barré, tu devines *a priori* comment tout ça va continuer, soit tu penses arriver en pays neutre, avec les valises *et cætera*. Pour rationaliser les flux, ils avaient construit une gare, une fausse gare, un décor de gare, *Médail Décor*, avec de vraies fleurs, une fausse horloge... Du coup, les gens descendaient plus ou moins sereinement, après, c'était la suite. De l'usage de la fiction !

PAR ACCIDENT

Ces choses-là, ça a forcément influencé mon métier. Ensuite, je me suis mis à écrire. J'ai vraiment écrit, mais écrit pour moi, genre poète maudit. J'étais artiste romantique, tout ce que j'écrivais était hyper important, je voulais mourir fou *et cætera, et cætera*. Je ne savais pas ce que je voulais faire de ma vie. Je suis tombé en dépression, pour ça et X raisons. Résultat, je me suis retrouvé en classe préparatoire littéraire, un truc pour l'élite, mais j'étais pas vraiment l'élite. Je me suis cassé la gueule. Je

n'étais pas surdoué du tout. Je ne savais pas ce que je voulais faire. Et là, je suis sorti avec une fille qui faisait du théâtre. Du coup, j'ai découvert le théâtre par accident.

Après, qu'est-ce qui s'est passé ?... J'ai voulu faire du théâtre. Donc, ça a commencé à me sortir de la dépression, de vouloir faire du théâtre, de vouloir aller quelque part. J'ai voulu faire du théâtre, j'ai présenté les concours, que je n'ai pas eus. J'ai fait beaucoup de petits boulots, six, sept années, huit années de petits boulots. J'ai écrit des textes, pas mal de textes. Je suis sorti petit à petit du romantique, ça s'est déplacé sur la fiction, un petit peu, j'ai écrit des monologues, je ne les ai jamais sortis, je ne les sortirai certainement jamais. Il y avait *La Femme aux trous*, *L'Homme aux lunettes*, des trucs comme ça, l'homme qui avait peur des mots avec des lunettes pour voir flou... Je n'ai pas réussi les concours. Qu'est-ce que j'ai fait ? Je suis allé voir des spectacles, je me suis formé « à l'école du regard ».

En tant que spectateur, je ne me suis pas dit que j'allais faire artiste, chorégraphe, metteur en scène et tout ça. Non, pas du tout. En même temps, je me projettais dans plein de choses, jusqu'au moment où... Alors d'abord, avant tout, oui, il y a eu ce metteur en scène que j'ai rencontré, un auteur et metteur en scène à qui j'avais filé mes textes. Il m'a dit : « Ah, c'est pas mal, tout ça, viens faire des stages. » J'ai fait des stages, j'ai bossé professionnellement grâce à ça. Après, parallèlement à ça, à mon expérience de spectateur, j'allais voir du théâtre, j'étais fasciné par comment ça marche tout ça, la machine, les comédiens et

plein de choses. Petit à petit, j'ai bifurqué. J'ai eu de grands rendez-vous avec le théâtre, mais j'ai bifurqué. Au théâtre, trop souvent, on voulait me « parler des choses » – la guerre, l'amour, la mort, par la mise en scène, le texte, *et cætera* –, alors, du coup, je suis allé voir de plus en plus de danse, d'arts plastiques. Là, au moins, dans ce que j'allais voir, je pouvais plus facilement me faire mon propre chemin. Jusqu'au moment où j'ai appris que, dans un Centre chorégraphique national, il y avait un concours qui n'était pas réservé aux jeunes, donc je l'ai passé à 33 ans. Je suis rentré là-dedans, j'en ai 40 aujourd'hui, je suis rentré là-dedans et j'ai commencé à faire mes propres expériences.

C'est quoi mes propres expériences ? Tout de suite, j'ai su que je ne voulais pas faire de théâtre. Je me suis dit que je devais attendre d'en avoir vraiment envie. Parce que, je voyais bien, mes amis metteurs en scène, chorégraphes, ils devaient trouver de l'argent, c'était beaucoup d'énergie, faut avoir des amis qui travaillent gratis, tout ça, plein de choses, et puis, quand tu trouves de l'argent, bien, il ne faut pas te planter, alors souvent, tu utilises de bonnes vieilles recettes. J'ai préféré prendre le temps de créer mes propres outils. Surtout, j'ai attendu d'avoir envie de faire des spectacles. Du coup, qu'est-ce qui s'est passé ? J'ai passé plein d'années, non pas à me planter, quoique... ! En tout cas, j'ai fait plein de performances, j'appelais ça des « expositions ». J'avais cherché ça dans le *Dictionnaire historique de la langue française* d'Alain Rey, c'est un super bouquin. Je vous le dis parce que vraiment, c'est super, il n'y a pas tous les mots, mais il y a les « mots racine », et j'avais cherché le mot « exposition ».

J'ai préféré prendre le temps de créer mes propres outils.

**Surtout, j'ai attendu d'avoir
envie de faire des spectacles.**

EXPOSITIONS

Les expositions, c'est super intéressant. D'abord, c'est l'exposition d'une œuvre, et moi, pendant les deux, trois premières années, j'ai travaillé sur les débuts, les pré-débuts des pièces. Donc, « exposition d'une œuvre », après, ça voulait dire « abandonner ». Par exemple, lorsque tu « exposais ton enfant », à je ne sais plus quel siècle, ça voulait dire que tu l'abandonnais, au seuil de l'église, de la forêt, tu l'abandonnais, grosse métaphore de la création ! Après, c'était « l'exposition d'un bâtiment », sud, est et ouest. Il s'avère que je faisais, je disais que je faisais des *Topographies des forces en présence*, donc c'était parfait, le lieu, l'endroit dans lequel tu t'inscris. Enfin, plus récemment, c'est « l'exposition d'une marchandise », offre et demande. Là, ben c'est ça, vous êtes là, je suis là, on peut pas s'en extraire, de l'offre, de la demande et, voilà, marchandise ! Bref, ensuite, qu'est-ce que je voulais dire ? Donc, qu'est-ce que j'ai fait ?... J'ai écrit un texte, c'est le premier que j'ai écrit : *Topographie des forces en présence*. C'était le nom générique des performances, je le faisais dire par un logiciel de reconnaissance vocale pendant qu'on faisait des trucs physiques sur le plateau, ou plutôt dans des endroits plus ou moins improbables.

Ensuite est arrivé le jour où j'ai eu envie de faire des spectacles. C'était en 2011. J'en avais marre de convoquer les gens pour voir des objets dont j'étais plus ou moins content. Je voulais aller plus loin, être capable de reproduire les choses. Dans *Sus à la bibliothèque!*, il y avait un chœur, et ça, c'était hyper bien. Après le logiciel de reconnaissance vocale, travailler avec un chœur, ça permettait d'aller plus loin, sans forcément tomber dans les problématiques de théâtre, savoir comment jouer, *et caetera*. C'était bien. J'étais avec Lorenzo, le danseur qui portait un anorak parce qu'on répétait, en général, dans des lieux qui étaient hyper froids. Du coup, je me suis dit que c'était bien pratique, ça lui permettait d'échapper au public tout en restant sur le plateau...



Sus à la bibliothèque!
de Vincent Thomasset
(2011). © Ilanif Ilouz



C'était mon premier spectacle, mais quand même! Après le chœur, c'était une reprise d'équitation. J'avais fait beaucoup d'équitation, c'est un art martial, dresser son cheval pour la bataille. Ça me permettait de mettre en jeu les rapports de force que j'avais connus en travaillant en tant qu'acteur. En tant qu'interprète, je savais ce que c'était que de bosser pour un metteur en scène, devoir se fondre dans le désir du metteur en scène, je trouvais ça pas mal de ramener ça à l'équitation.

Ensuite, c'étaient *Les Protragonistes*, la deuxième pièce. Après le logiciel de reconnaissance vocale, le chœur, je passe en mode lecture. Les « protragonistes » ont disparu, je me retrouve seul. Lorenzo enlève enfin son anorak et finit par jouer avec une chambrière, un long fouet, pendant que je me protège

derrière une botte de paille. Le troisième épisode, c'est quoi? Petit à petit, j'arrive au théâtre, je commence même à apprendre des textes par cœur. On se retrouve juste Lorenzo et moi, le chœur a disparu, et là, vous allez voir, une espèce de groupe, de communauté qui arrive... Et puis, *Médail Décor*, c'est le magasin de mon grand-père, après la guerre, la Seconde Guerre mondiale. Époque trouble, passé trouble, je vous le dis là, mais j'en dis pas plus que ça. Voilà! ●

Les Protragonistes de Vincent Thomasset (2012). Sur la photo : Lorenzo De Angelis. © Ilanif Illouz

Depuis 2011, **Vincent Thomasset** a créé une série de spectacles intitulée *La Suite : Sus à la bibliothèque!*, *Les Protragonistes* et *Médail Décor*. En 2013, il crée *Bodies in the Cellar* à la Ménagerie de Verre (Paris). En 2015, il adapte pour la scène les *Lettres de non-motivation* de Julien Prévieux, puis reprend l'intégralité de *La Suite* au Centre Pompidou à l'occasion du Festival d'automne à Paris.